l'enfant soit détenteur, et détenteur légitime aussi puisque c'est Dieu Lui-même qui le lui a confié, plus c'est beau, plus c'est esthétique et plus c'est religieux. Je vais parfois mon petit pas dans les rues, me livrant à mes propres pensées et aux impressions que l'entourage momentané me procure. J'ai vu une pauvre femme; elle tenait son petit commerce, non dans une boutique, ni dans une baraque, mais en pleine rue, tenant son bébé dans les bras malgré la pluie et le vent; elle était elle-même propre et gentille et l'enfant soigneusement emmailloté. Je l'ai vue souvent. Une dame distinguée en la voyant la réprimanda presque de n'avoir pas laissé l'enfant à la maison, d'autant plus qu'il ne pouvait que la gêner. Un pasteur qui passa par là s'approcha d'elle, il voulut s'occuper de trouver une place pour l'enfant dans une crèche. Elle le remercia beaucoup, mais tu aurais dû voir le regard qu'elle jeta à l'enfant en s'inclinant sur lui. Si l'enfant avait été atteint de gélivures, ce regard l'aurait dégelé; s'il avait été mort de froid, ce regard l'aurait rappelé à la vie; s'il avait dépéri de faim et de soif, la bénédiction de ce regard l'aurait réconforté. Mais l'enfant dormait et son sourire même ne put pas récompenser la mère. Tu vois, cette femme sentait qu'un enfant est une bénédiction. Si j'étais peintre, je ne peindrais jamais autre chose que cette femme. Un tel spectacle est une rareté, c'est comme une fleur rare qu'on ne trouve que par un heureux hasard. Mais le monde de l'esprit n'obéit pas à la vanité, si on a trouvé l'arbre, il fleurit toujours; j'ai souvent vu cette femme. Je l'ai montrée à ma femme; je ne me suis pas donné des airs, je ne lui ai pas envoyé de riches cadeaux comme si j'étais investi d'un mandat divin pour distribuer des récompenses, je me suis humilié devant elle; en vérité, elle n'a besoin ni d'or, ni de dames distinguées, ni de crèches, ni de pasteurs, ni d'un pauvre conseiller du tribunal de la cour et de la ville ou de sa femme. En somme, elle n'a besoin de rien du tout, si ce n'est que l'enfant veuille bien l'aimer plus tard aussi tendrement, et même elle n'en a pas besoin, mais c'est la récompense qu'elle a méritée, la bénédiction dont le ciel ne manquera pas de la gratifier. Tu ne peux pas nier que c'est beau et que cela touche même ton cœur endurci. Et c'est pourquoi, pour te faire reconnaître qu'un enfant est une bénédiction, je n'aurai pas recours à ces épouvantails dont on se sert souvent lorsqu'on veut effrayer les célibataires par l'idée de leur solitude future et du malheur que ce sera pour eux de ne pas être entourés d'une couvée d'enfants. Car tu ne te laisseras probablement pas effrayer, du moins pas par moi, ni même par le monde entier (tout seul avec toi-même, dans l'enclos sombre de tristes pensées, tu as sans doute parfois peur de toi-même); d'autre part, il me paraît toujours un peu suspect, lorsqu'on veut se convaincre soi-même de la possession d'un bien, de tourmenter les autres par la pensée qu'ils ne le possèdent pas. Raille donc, si tu veux, prononce donc les paroles qui sont suspendues à tes lèvres, ce char à banc à quatre places; amuse-toi donc à la pensée que la promenade ne va pas plus loin qu'à « Fredsberg », assis dans ta berline confortable, dépasse-nous donc, mais prends garde, toutefois, de ne pas te laisser aller trop souvent à tes railleries

à cet égard, — un désir idéal pourrait peut-être sans bruit prendre racine dans ton esprit et te punir assez chèrement.

Mais les enfants sont une bénédiction à un autre égard aussi: grâce à eux on apprend soi-même tant de choses indescriptibles. J'ai vu des gens orgueilleux qu'aucun destin n'avait pu humilier encore, qui avaient arraché la jeune fille qu'ils aimaient du sein de sa famille, avec un tel aplomb que c'était comme s'ils voulaient dire: « A présent que tu me possèdes cela devrait te suffire, je suis habitué à défier l'orage et maintenant que ta pensée m'entrainera, maintenant que je dois lutter pour beaucoup d'autres choses, je suis encore plus à même de le faire. » J'ai vu les mêmes gens dans le rôle de père; un petit accident arrivé à leurs enfants a pu les humilier, une maladie a pu les résoudre, malgré leur orgueil, à avoir recours à la prière. J'ai connu des gens qui se sont fait presque une gloire de mépriser le Père qui est aux cieux, qui avaient coutume de destiner à la cible de leurs railleries tous ceux qui faisaient profession de foi en Lui, mais qui, une fois devenus pères et par sollicitude pour leurs enfants, prenaient à leur service les gens les plus pieux. J'ai connu des jeunes filles dont les regards orgueilleux auraient pu faire trembler l'Olympe (43), des jeunes filles dont l'esprit vaniteux ne s'intéressait qu'au luxe et à la parure, je les ai vues comme mères supporter toutes les humiliations, obtenir à force d'insistance ce qu'elles jugaient être le mieux pour les enfants. Un cas précis me vient à l'esprit. C'était une dame très orgueilleuse. Son enfant tomba malade. Elle fit appeler un des médecins de la ville. Celui-ci en raison de leurs rapports antérieurs, refusa de venir. J'ai vu cette dame aller chez lui et faire antichambre, afin de le conjurer de venir. Mais à quoi bon ces tableaux forts qui, bien que vrais, ne sont pas aussi édifiants que les cas moins agités, dont ceux qui savent voir sont les témoins tous les jours.

Ajoutez à cela que, d'une autre façon aussi, on apprend beaucoup des enfants, En tout enfant il y a quelque chose d'originel qui fait que tous principes et maximes abstraits échouent plus ou moins. Il faut qu'on recommence soi-même et souvent à grand'peine. Il y a une profonde signification dans le proverbe chinois: Eduque bien tes enfants et tu sauras ce que tu dois à tes parents. Et voyons la responsabilité qui incombe à un père. On fréquente d'autres gens, on essaie de leur faire comprendre ce qu'on estime opportun, et peut-être fait-on plusieurs essais; si on ne réussit pas, on les abandonne, on se lave les mains. Mais quand arrive le moment où un père ose lâcher pied? ou plutôt, un cœur de père peut-il se décider à abandonner tout autre essai? On revit toute sa vie dans les enfants, ce n'est presque que par eux qu'on comprend sa propre vie. Toutefois, au fond, il ne sert à rien de te parler de toutes ces choses; il y en a dont on ne peut jamais bien se rendre compte si on ne les a pas vécues soi-même, entre autres celle d'être père.

Et enfin, qu'il est beau d'être lié par les enfants à un passé et à un avenir. Même si on n'a pas précisément quatorze ancêtres, ni le souci d'en créer un quinzième, on se trouve devant une filiation future beaucoup plus grande et, en vérité, cela vous remplit de joie de voir comment la lignée dans la famille se